

Le Groupe d'Entraide

Apprendre ensemble au Lycée : passer du "chacun pour soi" à la solidarité

Maria-Alice Médioni

Article publié dans la revue *Dialogue* du GFEN
Dossier : Savoir et Citoyenneté en banlieue , n° 83-84, printemps 1996 (pp. 64-67)
Repris dans GFEN (1996). Construire ses savoirs. Construire sa citoyenneté.
De l'école à la cité. Lyon : Chronique sociale (Chapitre 8, pp. 112-115)

Le Groupe d'Entraide est né de l'idée d'un travail en projet et de la nécessité de prendre en charge, de prendre pouvoir sur l'apprentissage. Les difficultés rencontrées au début furent nombreuses et il en existe d'ailleurs toujours. J'ai démarré avec un groupe d'élèves et puis, petit à petit, nous avons fait des "pactes d'alliance", et résisté à bien des pièges et des pressions. Le Groupe d'Entraide est une structure importante dans le Projet d'Etablissement du Lycée Jacques Brel, à Vénissieux, aux Minguettes.

L'historique

L'idée du Groupe d'Entraide, en fait, est née d'une double expérience : mon engagement au GFEN et au Lieu A(p)prendre.

C'est dans le GFEN que j'ai appris "*le soutien, non pas comme aide protectrice qu'on accorde à ceux qui sont "faibles", mais au contraire comme **coup de pouce** permanent, parce qu'on sait qu'ils sont capables...*"¹ et "*si apprendre (soi-même) c'était (avoir à) apprendre aux autres*"². Le Lieu A(p)prendre est une structure d'aide créée en 1984 au Collège Paul Eluard à Vénissieux, où je me suis engagée dès le départ et où j'ai pu mettre en pratique et commencer à vérifier (en plus de la classe) ce double pari.

En 1987, j'ai été nommée au Lycée Jacques Brel et j'ai constaté que les élèves de 2de rencontraient des difficultés non seulement à leur arrivée dans le second cycle mais aussi tout au long de l'année. Le taux d'échec était encore trop important. Il y avait donc **nécessité de porter l'effort sur les méthodes d'apprentissage et sur le "comment on apprend", sur le "pourquoi on apprend"**. Les structures traditionnelles de soutien n'étaient pas efficaces et les élèves n'adhéraient pas à cette action parce qu'elle était extérieure à eux. De là l'idée de **mettre en place un groupe d'entraide où les gens qui y viennent, volontairement, de leur propre initiative, soient à la fois ceux qui le font vivre et ceux qui en tirent un bénéfice** (personnes-ressources et demandeurs qui deviennent à leur tour personnes-ressource).

A la rentrée 88 s'est mis en place un Groupe d'Entraide qui prévoyait l'intervention d'élèves et de personnes-ressources. Cette structure était présentée dans le Projet d'Innovation du Lycée avec comme objectif : "*Les élèves viennent à la fois chercher et donner, pour faire un certain travail. Chacun est susceptible d'être interpellé. Il y a relation d'aide mutuelle en présence de*

¹ Isabelle LAMORTHE, "Quand les exclus réussissent" in DIALOGUE n° 43, janv. fév. 83

² Michel HUBER, DIALOGUE n° 52, déc. 84

personnes-ressources qui possèdent le recul nécessaire pour que cette entraide soit efficace (et ne soit pas seulement réduite aux "bons" élèves aidant les "mauvais"). Cette mise en commun des difficultés à affronter doit casser l'intériorisation de l'échec".

Au début, l'efficacité du Groupe d'Entraide est bien limitée : le créneau horaire qui lui est imparti, le vendredi de 16H à 17H étant très peu stimulant. Heureusement une évolution notable apparaît dans le projet, non sans difficultés, car c'est une bagarre qu'il faut toujours recommencer : la création d' **un espace de liberté** placé au milieu de la journée, une plage horaire banalisée (le jeudi de 13H à 15H) où tous les élèves et tous les enseignants sont libérés de cours pour pouvoir utiliser la structure offerte et **un lieu**, le CDI, lieu le plus indiqué pour faire des recherches, pour apprendre (là aussi beaucoup de difficultés sur lesquelles je reviendrai). L'efficacité du Groupe d'Entraide s'en est trouvée considérablement accrue même si le projet ne rencontrait pas le soutien de tous les enseignants. La structure a donc fonctionné, en 89-90, de façon permanente avec un professeur (d'Espagnol) et 3 élèves ressources (ses propres élèves) au CDI où les outils de travail sont immédiatement disponibles. La documentaliste était associée à l'action, dans la mesure du possible, compte tenu du fait que n'étant pas déchargée de service, elle devait en même temps assurer régulièrement son travail.

Grand tournant en 90-91 avec la formation d'une équipe : des élèves du Lycée, 2 professeurs, la C.P.E. (Conseillère Principale d'Education), les surveillants, la documentaliste. Modalités pratiques et moyens :

- **une plage horaire banalisée** (le jeudi de 13H à 15H) où tous les élèves et tous les enseignants sont libérés de cours (seuls les cours de Latin, Grec et Musique sont maintenus : faibles effectifs disséminés dans plusieurs sections, donc difficiles à regrouper dans l'emploi du temps)
- **le CDI** où les outils de travail sont immédiatement disponibles
- **des réunions de régulation du projet**
- **une évaluation** (utilisation de questionnaires, d'enquêtes, entretiens...)

Le fonctionnement

Le fonctionnement du Groupe d'Entraide est très lié, à ce moment-là, à son implantation au CDI et à son déroulement pendant la plage horaire libérée de cours. Le CDI est non seulement un lieu privilégié pour le travail de recherche mais c'est aussi un lieu agréable (moquette, luminosité, environnement ...) où les élèves viennent volontiers. Ce n'est pas une salle de classe, ses dimensions permettent le travail de groupe, la constitution de petits îlots de travail, de recherche. C'est, pendant la plage horaire, une espèce de ruche où l'ambiance est tout à fait bénéfique au travail et au questionnement. Cette dimension groupale nous paraît fondamentale, dimension d'appartenance, de complicité, de parité, avec toutes les possibilités de s'interpeller entre gens attelés à la même tâche : apprendre, mieux apprendre.

L'objectif est d'installer un autre rapport au savoir et d'autres comportements face à l'apprentissage. Nous avons fait aussi le pari qu'il n'existe **pas de fatalité dans l'échec**, et par conséquent on peut s'y attaquer en pariant qu'on peut s'en sortir ensemble. Nous voulons **faire réfléchir les jeunes à la façon dont ils apprennent, réfléchir également au fait qu'on apprend mieux à plusieurs que seul.**

Pendant cet espace de temps, les jeunes viennent seuls ou en groupe travailler à une question avec des personnes ressources. Au début, la demande était très différente : demande d'une réponse urgente. D'où frustration car la réponse consistait surtout en des questions. Ce qui est difficile à installer, c'est l'idée qu'on va se mettre au travail pour essayer de trouver ensemble le chemin de la solution. Cela prend beaucoup de temps d'installer ce comportement dans la tête des gens.

Nous avons aussi voulu faire comprendre que **c'est en aidant les autres qu'on s'aide le mieux**, c'est-à-dire qu'un jeune qui est sollicité doit faire preuve d'un effort considérable, il doit se mettre au clair pour essayer de comprendre la demande, pour essayer de poser les questions pertinentes qui feront avancer l'autre, un effort considérable pour ne pas répondre directement à la question, ne pas donner la réponse. Je me souviens de quelqu'un qui m'a dit : *"En lui donnant un coup de main en mathématiques, cela me fait drôlement bien apprendre mon algèbre"*. **Celui qui aide avance autant que celui qui est aidé.** Autre pari : on peut aider, non pas parce qu'on est un "bon" élève mais parce qu'on a des compétences dans un domaine et aussi des difficultés dans d'autres. Cela permet de revaloriser certaines capacités et de changer considérablement l'image de l'échec.

Le mode d'intervention

Les personnes qui interviennent dans le Groupe d'Entraide le font volontairement. Là non plus, aucune obligation. Elles interviennent à la demande mais peuvent aussi inciter les jeunes à venir travailler avec elles.

Leur intervention est davantage de l'ordre du questionnement que de la réponse. Ce n'est pas un travail évident pour qui que ce soit, enseignant ou non enseignant, jeune ou adulte. Cela suppose que l'on se mette tous en recherche et permet de démystifier le savoir. Cela demande de la disponibilité, de l'écoute, de la curiosité et du temps. Notre objectif est de provoquer à la réflexion et le résultat n'est pas immédiat.

En ce qui concerne le mode d'intervention, ces deux idées ont fait leur chemin : il ne faut pas donner de réponses et il faut engager les jeunes à venir au Groupe d'Entraide, sans le présenter comme une obligation. Par exemple, après un Conseil de classe, leur dire : *"C'est moi qui suis en difficulté, en fait : je ne comprends pas ce qui ne va pas, pourquoi tu as de mauvais résultats. Est-ce qu'on peut en discuter ensemble ?"* Renverser la question, discuter non seulement de leur problème mais aussi du nôtre. Donner un rendez-vous auquel il pourra ou non venir. Mais s'il vient, ce sera pour discuter de ma préoccupation qui peut devenir la sienne. Cela change l'image qu'ils se font de leurs difficultés. L'objectif est donc de **changer le rapport au savoir et le regard qu'on porte sur soi**. On peut aussi, après avoir fait un certain travail avec un jeune l'inviter à revenir 15 jours ou 3 semaines après, pour faire le point : ce rendez-vous est souvent très apprécié par les jeunes qui se sentent épaulés, qui peuvent tenter une expérience, un changement dans leur façon de faire parce qu'ensuite, ils vont pouvoir en rediscuter et réajuster peut-être les choses. Ils sont très contents de venir rendre compte de leurs avancées, de leur plus grande confiance, et aussi de leurs difficultés dont ils peuvent mieux parler à ce moment-là, qu'ils peuvent mieux analyser. Leur comportement face à l'apprentissage est sensiblement différent...

Mais en même temps qu'on invite à venir, **il faut se méfier d'une certaine dépendance** : on peut à un certain moment dire à un jeune : "*Bon, maintenant, il me semble que tu commences à avancer. Tu pourrais peut-être revenir mais cette fois-ci comme personne-ressource pour aider quelqu'un d'autre et continuer d'apprendre...*". Il ne s'agit pas de figer qui que ce soit dans un rôle : **on peut être, on doit être, tour à tour, aidé et aidant.**

Par rapport au savoir, notons que **nous n'intervenons pas forcément comme des spécialistes d'une discipline**. Il nous arrive d'être sollicités dans des domaines où nous ne sommes pas spécialistes, adultes tout autant que jeunes. Cela provoque des difficultés énormes dans l'établissement. Il nous faut donc faire comprendre que **l'aide apportée consiste à faire chercher l'autre et à chercher avec lui.**

Les problèmes, les questions que l'on se pose

La fréquentation

Nous constatons que la grande majorité des utilisateurs sont des élèves des professeurs-ressources, des camarades des élèves-ressources ou des jeunes qui ont noué des rapports privilégiés avec l'un ou l'autre des adultes présents au Groupe d'Entraide. Ceci nous pousse à penser que leur venue s'inscrit dans un **rapport de confiance** ou dans une **adhésion à une certaine conception du travail** telle qu'elle est mise en oeuvre dans la classe ou dans le Groupe d'Entraide.

L'objectif était d'amener en premier lieu les élèves de 2de à fréquenter ce lieu susceptible de les aider à s'adapter au Lycée et à ses exigences. Or, on peut voir dans les évaluations quantitatives que, d'une part, ils ne représentent pas la majorité des utilisateurs et que d'autre part, ils mettent un certain temps à se saisir de l'opportunité offerte. Nous faisons les deux hypothèses suivantes :

- les élèves de 2de mettent longtemps à trouver leur façon de travailler, longtemps à utiliser le Groupe d'Entraide parce qu'ils tardent à prendre conscience de ce qui ne va pas, de où se situent la ou les difficultés. Le Conseil de classe agit comme un révélateur : il dévoile une réalité dont il n'avaient pas pris du tout conscience. Ceci nous pose une question énorme sur les indices que les jeunes peuvent trouver à l'école quant à la pertinence de leur travail, sur le fait qu'il répond aux attentes, aux exigences du professeur, du programme, du niveau... Cela pose tout le problème de l'évaluation et du sens des apprentissages...

- autre hypothèse d'une élève de 1° qui ne fréquentait pas le Groupe d'Entraide en 2de malgré des difficultés avouées : "C'est difficile de venir tout de suite au Groupe d'Entraide, c'est avouer quelque part qu'on est en difficulté. **"Entraide" c'est un très beau mot, mais nous, au collège, on est trop habitués au mot "soutien" et le soutien, c'est pour les "mauvais"**. Alors, il faut du temps pour être convaincu que ça peut être utile pour nous d'y aller". Réflexion à méditer !

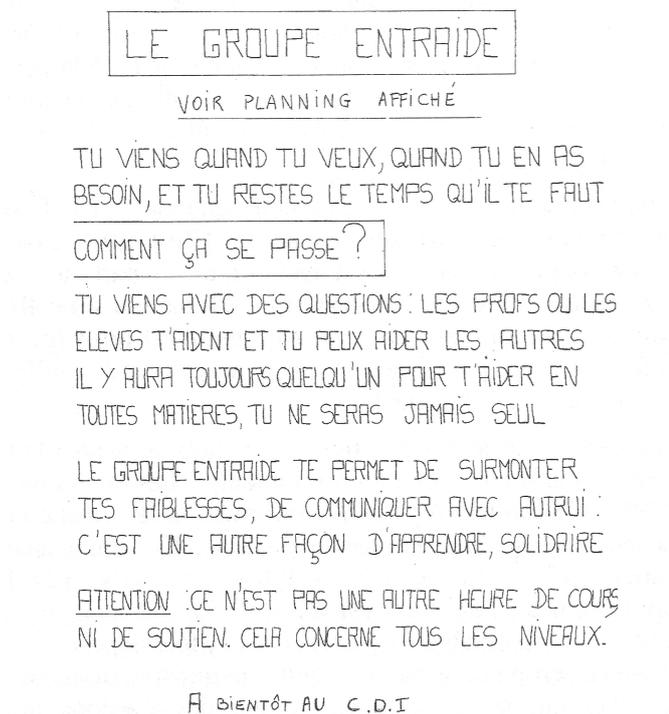
Au fil des années, nous avons pu observer les faits suivants : la familiarité avec le Groupe d'Entraide prend un certain temps. Les élèves de 2de qui ont quelques difficultés tardent à y venir, l'information les touche moins rapidement, la nécessité est moins pressante pour eux... Ils commencent à y venir plus volontiers au 2ème trimestre, voire au 3ème trimestre, puis en 1°. Lorsqu'ils arrivent en Terminale, l'habitude est prise, ils font davantage confiance à cette structure, connaissent bien son existence et y font appel en cas de besoin ou se constituent en

petits groupes d'entraide qui fonctionnent régulièrement. C'est flagrant, par exemple, au moment des révisions du Bac (petit groupe d'élèves révisant les différents auteurs du programme "à coups de citations" : chacun, tour à tour, lançant une phrase ou une théorie en pâture au groupe qui doit la situer par rapport à un auteur ou un courant de pensée).

En outre, nous constatons que plus on est familiarisé avec le Groupe d'Entraide, moins on fait appel aux personnes ressources et plus on préfère "venir avec un groupe" pour **travailler ensemble**. La fréquentation du Groupe d'Entraide permet de développer des comportements de coopération et d'autonomie dans le travail. La demande faite aux personnes-ressources est beaucoup plus ponctuelle en Terminale, de l'ordre du "coup de pouce" qui permet de relancer le travail, que du soutien en profondeur.

L'information

L'information se fait par différents canaux : professeurs (à condition qu'ils soient favorables au projet), surveillants, Conseil de classe, réunions de parents... Nous diffusons régulièrement des questionnaires qui nous permettent, à la fois, d'avoir un retour de la part des élèves et de relancer l'information. Il y a aussi une information par voie d'affichage : nous avons utilisé pour cela une affiche réalisée par un groupe de jeunes qui a été à un moment donné ressource pour le Groupe d'Entraide. En voici la reproduction :



Mais le meilleur canal, c'est le bouche à oreille, le climat de confiance qui s'établit entre les différents partenaires.

Néanmoins, il reste encore des jeunes qui, dans les questionnaires-bilans disent ne pas connaître l'existence ou le fonctionnement du Groupe d'Entraide. Certains ont reçu l'information par nos soins, nous avons pu le vérifier. Faut-il en conclure qu'ils n'ont pas lu la moindre affiche sur les

murs du Lycée, que l'information n'a pas été reçue à un moment où elle pouvait faire sens pour eux ? D'autres connaissent l'existence du Groupe d'Entraide mais n'y viennent pas, malgré de sérieuses difficultés : peut-être ne faut-il pas être trop englué dans la difficulté ou l'échec pour espérer s'en sortir, pour oser faire appel à quelqu'un... ? Il faudrait pouvoir trouver le temps, l'occasion de les rencontrer par ailleurs et de parler avec eux pour éventuellement les y amener... Mais pour cela, il faudrait qu'un climat favorable puisse régner dans l'établissement.

L'adhésion des enseignants

Elle est loin d'être unanime ! **La critique la plus virulente porte sur l'intervention qui dépasse "le domaine de compétence" et sur le statut des intervenants** (élèves, étudiante, surveillants, CPE...). Seuls les enseignants sont habilités, selon certains, dans le domaine du savoir.

Même s'il n'est pas possible, ni même souhaitable que tous les enseignants soient partie prenante du projet, il serait nécessaire qu'on s'interdise de le dénigrer au nom d'une soi-disant liberté pédagogique (?) ou pour des considérations d'emploi du temps qui cachent les vraies raisons d'opposition (conception du savoir, de l'apprentissage, valeurs...).

Doit-on tirer la conclusion que le Groupe d'Entraide "dérange" parce qu'il pose de façon flagrante les questions de l'apprentissage et du rapport au savoir qui ne sont guère abordées à l'école ?

La diversification des personnes ressources

Cette dimension nous paraît très importante dans le projet. **La variété des intervenants, des approches, des statuts, des regards** nous paraît très intéressante pour les jeunes. S'atteler à la tâche avec des partenaires divers permet de questionner et donc de diversifier sa propre façon d'appréhender un problème, une question. Les interactions sont de nature différentes et beaucoup plus riches que celles que l'on peut rencontrer dans un fonctionnement plus traditionnel.

D'autre part, le fait de travailler avec de jeunes adultes, étudiants (les surveillants et une ancienne élève du Lycée) permet aussi aux jeunes de les questionner quant à leur itinéraire d'élèves, leurs difficultés, leurs stratégies, et de se projeter dans l'avenir de façon positive. Ce "partenariat" nous semble très important et serait intéressant à développer.

L'évaluation

Qu'est-ce qu'apporte le Groupe d'Entraide ? Qu'a-t-il modifié sur l'établissement ? Permet-il une meilleure réussite ?

C'est très difficile de répondre à de telles questions... Ce que nous avons pu constater c'est que **le Groupe d'Entraide modifie des comportements face à l'apprentissage et au savoir et permet de reprendre confiance en soi et en ses capacités**. La participation au Groupe d'Entraide induit **un autre état d'esprit** (pas seulement chez les jeunes mais également chez les adultes), un autre rapport au savoir qui a des répercussions sur le reste de l'activité scolaire et

sur l'utilisation du CDI. Certains jeunes qui viennent régulièrement deviennent peu à peu beaucoup plus autonomes par rapport aux personnes-ressources, leur demande évolue : ils passent d'une demande très ponctuelle, urgente, concernant un travail très précis (le devoir à rendre pour le lendemain) à quelque chose de plus réfléchi, de plus construit : quand ils viennent poser des questions, ils ont déjà bien exploré le travail, ils arrivent avec des propositions. Il semble donc que **des habitudes, des comportements se construisent de façon très positive**. C'est flagrant dans les matières littéraires. En mathématiques, il semble que le travail régulier soit moins fréquent. Les mathématiques restent un enjeu très important sur lequel se cristallise beaucoup d'anxiété encore.

Nous ne pouvons pas, à l'heure actuelle, aller plus loin dans nos constatations, sauf sur nos propres élèves. Les conditions dans lesquelles viennent les jeunes (pas de contrainte, pas d'obligation, de façon anonyme ou sur la base du contrat, ...), conditions auxquelles nous tenons parce qu'elles nous paraissent indispensables au fonctionnement du Groupe d'Entraide, le type d'intervention d'aide mutuelle, ne nous permettent pas d'engager d'évaluations auprès d'eux, autres que celles de type bilan : que trouvent-ils au Groupe d'Entraide, comment l'utilisent-ils, leur degré de satisfaction, les modifications à apporter au projet... ? Nous nous refusons à être juge et partie en la matière, nous refusons tout étiquetage et toute dépendance, agir autrement serait dénaturer la "philosophie" du Groupe d'Entraide, trahir une certaine confiance.

Ce travail est forcément un travail à long terme : il vise à transformer les comportements, les images, les représentations du savoir, de soi, des autres, de l'échec. Il a pour objectif de changer le regard de tous les acteurs de l'acte éducatif (de là la nécessité de diversifier les intervenants). Il vise à renverser la fatalité de l'échec, à faciliter la prise de pouvoir sur l'apprentissage et à développer la responsabilisation, l'autonomie. A long terme, si ces comportements sont construits, le Groupe d'Entraide doit disparaître au profit d'une entraide naturelle, communément admise.

Il faudrait certainement une évaluation extérieure, faite par des spécialistes. A cet égard, des travaux effectués sur notre projet par des étudiants (Mémoire de 2ème année de Psychologie et de licence de Sciences de l'Education) sont pour nous des éléments de réflexion très importants¹.

Ces quelques données nous permettent de continuer à parier sur une telle formule, malgré les obstacles délibérément mis sur notre chemin.

Ce pari ne peut évidemment pas rencontrer l'unanimité, puisqu'il est fondé à la fois sur des principes pédagogiques (développement des capacités de chacun, accompagnement dans l'apprentissage, volontariat, absence de contrainte, contrat, autonomie...) et des valeurs (coopération, solidarité, entraide, parité...) que tout le monde est, à l'heure actuelle, loin de partager !

¹ Dominique DESMARIS et Marc VERDIEL, Eléments de réflexion sur une pratique d'entraide, Mémoire de Licence de Sciences de l'Education (sld de M. SAFFANGE), Université Lumière, Lyon II, 1992

Lydia TALHI, L'enfant et l'adolescent face à l'échec scolaire, Mémoire de 2ème année de Psychologie (sld de Denis BELLANO), Institut de Psychologie, Université Louis Lumière, Lyon II, 1993

Le Groupe d'Entraide au présent

L'équipe n'a pas cessé de s'élargir depuis les débuts du projet, mais les conditions de fonctionnement ont évolué sans cesse, du fait des difficultés rencontrées.

La première de ces difficultés a consisté dans la suppression de la plage horaire après une pétition présentée par un bon nombre de collègues au proviseur du Lycée : l'existence de cette plage horaire perturbait les emplois du temps et les cours, de ce fait, ne pouvant reprendre qu'à 15H, se prolongeaient jusqu'à 17H, voire 18H. Cette perturbation a été présentée comme anti-pédagogique et la proposition a été faite de repousser la plage horaire de 16H à 17H, en fin de journée. Après tout, si les élèves étaient vraiment motivés, ils viendraient tout aussi bien à 16H qu'à 13H ! Seul inconvénient : les cours ne terminaient pas à 16H et la plupart des élèves et des personnes-ressources ne pouvaient avoir accès au Groupe d'Entraide ! Nous avons décidé de contourner l'obstacle en établissant nos permanences pendant nos horaires de liberté, entre 12H et 14H, en sachant que dans notre établissement, il n'y a guère qu'une heure de pause pour le déjeuner, ce qui ne facilite pas les choses.

Devant notre offensive et notre absence de découragement, interdiction nous est faite d'utiliser le CDI, sous prétexte que c'est un lieu utilisable pour tout le monde et qu'il n'y a pas de raison pour que le Groupe d'Entraide le monopolise. Nous sommes invités à utiliser les salles de classe alentour et pouvons disposer de chariots pour transporter les ouvrages dont nous aurions besoin pour le travail. Un bon nombre de personnes de l'équipe se plient à ces exigences. Nous sommes deux à nous y refuser et continuons à travailler au CDI. Quelques uns quittent le navire... La situation devient de plus en plus intenable.

C'est à ce moment-là qu'arrive la subvention qui nous est attribuée par le Rectorat. Nous décidons d'écrire une lettre au Recteur :

Monsieur le Recteur,

Nous venons d'apprendre avec plaisir et amertume que vous attribuez des moyens substantiels au Projet Groupe d'Entraide du Lycée Jacques Brel.

Avec plaisir parce que nous y voyons le fait que vous renouvez votre confiance au travail et à la réflexion que nous menons depuis 4 ans.

Avec amertume, parce que depuis cette rentrée 93, notre action a été asphyxiée du fait de plusieurs facteurs que nous nous devons de porter à votre connaissance :

(suit l'exposé des faits décrits plus haut)

Nous sommes désolés devant un gâchis aussi patent :

- gâchis d'énergies et de bonnes volontés qu'on empêche de s'exercer

- gâchis de possibilités offertes à nos jeunes dans un contexte de grande difficulté parfois

- gâchis d'idées et de nouveautés qu'on prétend remplacer par des actions plus "classiques" (le soutien, l'aide disciplinaire...). Il ne nous semblerait guère honnête d'utiliser ces crédits pour une action qui n'aurait pas grand-chose à voir avec ce pour quoi vous les avez prévus.

Nous sommes donc dans une situation paradoxale : en même temps que nous vous remercions vivement pour les moyens que vous nous accordez, nous sommes contraints de vous dire que nous n'avons pas la possibilité de fonctionner et donc d'utiliser ces moyens.

Veillez croire, Monsieur le Recteur, à notre conviction et au sens que nous donnons à notre métier.

Le résultat ne se fait pas attendre : un courrier du Recteur invite les 2 parties (le proviseur et l'équipe) à se rencontrer et à trouver un arrangement. Le Groupe d'Entraide peut continuer son travail, tel qu'il l'a défini, au CDI, mais du fait de la création des modules, il n'est plus possible de maintenir la plage horaire. L'emploi du temps devient beaucoup plus difficile à mettre en place et la seule solution serait, par exemple de mettre en parallèle tous les modules ainsi que le Groupe d'Entraide ou de banaliser un après-midi complet. Mais cela entraînerait des modifications importantes par rapport aux demandes personnelles en matière d'emploi du temps et l'intérêt des élèves ne recouvre pas toujours celui des enseignants !

Depuis, nous fonctionnons donc de façon beaucoup moins confortable : un planning est mis en place en début d'année, compte tenu des heures de liberté des personnes-ressources et des classes. Nous nous basons sur les emplois du temps de début d'année et réajustons en cas de nécessité. Evidemment, la fréquentation s'en trouve grandement modifiée, les demandes se font plus "spécialisées", en fonction de la personne-ressource présente à ce moment-là et la tentation est grande pour certains de glisser tout doucement vers une action de soutien plus classique. D'autres ont une action plus "généraliste" et le souci de susciter l'entraide parmi les élèves présents au CDI pendant leur intervention. Nous continuons donc cahin-caha notre travail, sans pouvoir, malheureusement, faire une évaluation quantitative du fait de la multiplicité des permanences et de l'éparpillement des élèves. Nous ne pouvons avoir qu'un retour partiel des élèves auprès de qui nous intervenons.

D'aucuns diront qu'il n'est plus nécessaire de maintenir le projet dans ces conditions... Connaît-on un projet qui "roule tout seul" pendant des années ? Nous connaissons, en effet, des difficultés énormes et nous essayons de faire avec les contraintes existantes. Chaque année, nous trouvons quelques nouveaux collègues (enseignants ou surveillants) qui viennent nous rejoindre. C'est pratiquement la seule équipe qui fonctionne au lycée, qui se réunit régulièrement et qui réfléchit sur l'apprentissage.

Dernièrement, nous avons décidé, face aux difficultés de nos élèves en expression écrite et aux résultats catastrophiques de toutes les classes à l'épreuve anticipée de français en 1ère, de mettre en place des ateliers d'écriture "*réguliers, auxquels les élèves seront invités à participer. Nous pensons, en effet, que des activités de production écrite variées, sous forme d'ateliers, pas*

forcément liées à des exercices de type scolaire, sont susceptibles d'intéresser les élèves et d'enclencher un mouvement de transformation des relations de ces élèves à l'écrit"¹ . De plus, "nous souhaitons élargir les possibilités du projet, dans un souci d'ouverture et de diversification et approfondir la réflexion sur notre pratique. Nous comptons renouveler les contacts pris l'an dernier avec l'Université, en vue d'un partenariat, en espérant que cette année, ils pourront aboutir"² .

Nous avons, grâce aux crédits qui nous sont accordés, pu acheter de nouveaux ouvrages-outils pour travailler au CDI, là où il y avait des carences flagrantes (dictionnaires, grammaires, annales, etc.) d'autant plus "handicapantes" pour des jeunes qui ne peuvent trouver se procurer tous le matériel nécessaire à leurs études, pour des raisons financières évidentes, compte tenu de la population du lycée.

Nous avons également installé au CDI, 2 ordinateurs Macintosh qui permettent aux élèves de travailler sur traitement de texte, sans besoin de formation (et en tâtonnant le plus souvent au début). Ce sont les deux seuls appareils en libre-accès pour tous les élèves et non réservés à une discipline particulière. Déjà nous constatons qu'ils sont utilisés à travailler sur les erreurs, à réaliser des dossiers. Les élèves viennent à plusieurs, s'initient mutuellement à cette nouvelle technique, se dictent les textes l'un à l'autre et interviennent forcément sur des éléments qui, dans cette situation, leur apparaissent de façon plus évidente.

La partie n'est pas gagnée. Le projet n'est pas tout à fait ce que nous voudrions. Nous sommes sans arrêt en butte aux critiques et aux obstacles placés sur notre chemin. Nous continuons.

¹ Bilan du Groupe d'Entraide 94-95 - Perspectives pour 95-96

² Idem.